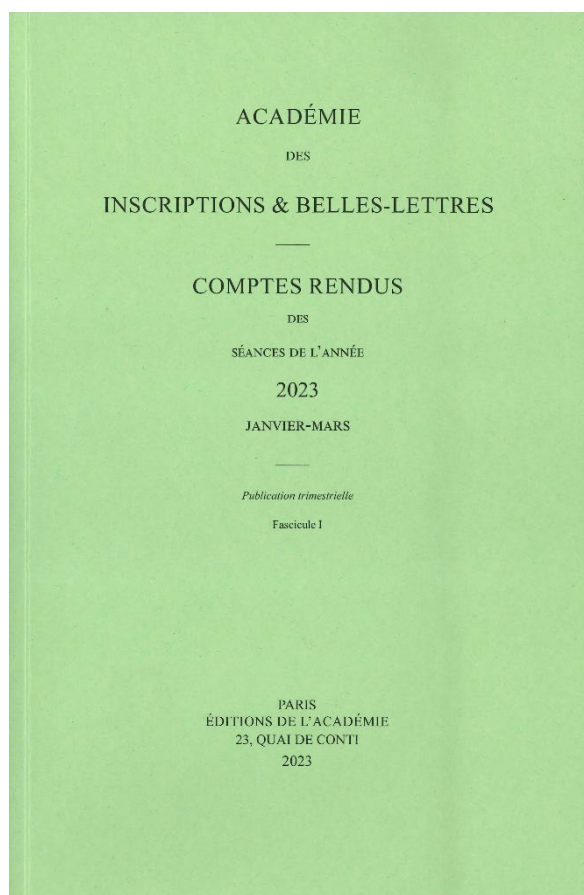


Académie des Inscriptions et Belles-Lettres
Compilation des hommages de la séance du 18 octobre 2024

Le Secrétaire perpétuel Nicolas GRIMAL



La livraison 2023/1 des *Comptes rendus* rassemble les textes de 17 exposés donnés lors des séances de l'Académie des mois de janvier-mars, dont quatre communications dues respectivement à M. Henri LAVAGNE, membre de l'Académie (« Une mosaïque pour la salle des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres [1775-1820] »), M^{me} Éliane Vergnolle, correspondant de l'Académie (« À propos de trois plans d'églises conservés dans un manuscrit chartrain. Réflexions sur le dessin d'architecture à l'époque romane »), M. Matthieu Arnold, correspondant de l'Académie (« La Réforme strasbourgeoise face à la dissidence religieuse, 1524-1547. Éléments d'historiographie et de théologie »), M. Dominique Charpin, correspondant de l'Académie (« Données nouvelles sur l'histoire de Larsa ») et trois notes d'information dues respectivement à M. Jean-Pierre MAHÉ, membre de l'Académie (« Le nouveau catalogue des manuscrits géorgiens de l'Athos »), M^{me} Véronique Chankowski, élue depuis correspondant de l'Académie (« Du bon usage des nouvelles technologies à Delphes »), et

M. Sean Field, correspondant étranger de l'Académie (« Geoffroy de Beaulieu, chroniqueur de Louis IX »). Cette livraison rassemble en outre les 32 recensions critiques des ouvrages déposés en hommage sur le bureau de la Compagnie durant ce trimestre. On y trouvera également les discours prononcés par le Président sortant de l'année 2022, M. Henri LAVAGNE et celui dû à son successeur, Président pour 2023, le regretté M. Olivier PICARD, ainsi que l'allocution de décès prononcée par le Vice-Président, M. Charles de LAMBERTERIE pour M. Zaza Aleksidzé, correspondant étranger de l'Académie, le rapport de la commission du concours des Antiquités de la France par M. Yves-Marie BERCÉ, membre de l'Académie et le rapport de la commission du prix du baron Gobert, par MM. François DOLBEAU et André VAUCHEZ, membres de l'Académie.



« J'ai l'honneur de déposer sur le bureau de l'Académie le volume intitulé *L'Univers du vase grec au musée du Louvre* », publié en 2023, un volume de 248 pages contenant d'abondantes notes scientifiques, 225 illustrations, où des cartes, des dessins et des profils accompagnent opportunément un très riche ensemble de clichés en couleurs d'une remarquable qualité. On y trouve aussi un glossaire, une importante bibliographie, et plusieurs indices. C'est l'œuvre d'une équipe réunissant quatre excellents spécialistes attachés à l'étude des vases grecs : Anne Coulié, conservatrice en chef au musée du Louvre, qui y a joué un rôle majeur, Sandrine Dubel, maître de conférences à l'Université de Clermont-Auvergne, Cécile Jubier-Galinier, maître de conférences à l'Université de Perpignan, et enfin François Lissarrague, directeur d'études émérite à l'EHESS, maître en la matière, hélas trop tôt disparu de ces études où il brillait de mille feux.

Je voudrais d'abord rappeler une formule que j'ai souvent entendue dans la bouche du grand

céramologue américain Dietrich von Bothmer qui, venant du département « Greek and Roman » qu'il dirigeait au Metropolitan Museum de New York, fréquentait tous les ans assidûment les salles et les réserves du Louvre : « Tous les conservateurs de céramique grecque » disait-il, « ont au monde deux musées : le leur, et le Louvre ». Il voulait souligner par-là l'importance considérable de la fameuse « Galerie Campana », qui y abrite des vases grecs depuis l'arrivée au musée parisien, en 1863, de la fabuleuse collection achetée par Napoléon III au marquis italien. Aucun savant de ce domaine, à dire le vrai, ne peut se passer d'y avoir fait de nombreuses visites. C'est en effet, pour la création de ces récipients aux formes variées et décorées de multiples images, un ensemble complet, où les chefs-d'œuvre voisinent avec des productions modestes, donnant ainsi un large panorama de cet artisanat, lequel se hisse souvent au niveau de l'art le plus raffiné. En gardant toujours la même fonction dans l'exposition des collections du musée, la galerie Campana a connu bien des remaniements depuis la fin du XIXe siècle. Théâtre d'importants travaux au sein de la réalisation du Grand Louvre, elle a offert en 1998 une nouvelle présentation des vases qui s'accommodait avec succès des vitrines historiques conçues en 1863, tout en permettant, grâce à l'introduction tant attendue de la lumière électrique, une vision plus claire des objets qu'elles contenaient. Quoi qu'il en soit, la Galerie Campana, au long des générations, est toujours restée une des gloires du Louvre.

Cependant le livre qui est l'objet de cet hommage a été écrit et illustré pour accompagner et commenter la refonte la plus récente de la présentation mise en œuvre en 2022-2023 sous la direction d'Anne Coulié, une refonte que les progrès accomplis par les chercheurs dans maints domaines et l'approche moderne plus archéologique et plus anthropologique de ces précieux témoignages sur la société de la Grèce antique avaient rendue souhaitable. C'est donc d'abord une sorte de guide pour le visiteur, qui peut y trouver les éléments les plus simples rythmant son cheminement dans la galerie, avec la séquence qui le

fait passer de la salle d'introduction, véritable modèle d'intelligence muséale, aux trois salles d'étude, concept repris de l'époque du Grand Louvre, puis aux cinq salles chronologiques, par lesquelles il peut suivre le fil de l'histoire du vase grec, du haut archaïsme à l'époque hellénistique : partout le choix des objets et leurs regroupements exploitent parfaitement les ressources documentaires de la collection, tout en donnant à ses chefs-d'œuvre la mise en valeur destinée à provoquer l'admiration. Les curieux « du premier degré », flânant dans les espaces de l'aile Sully, y retrouveront donc ce qu'on leur a appris sur les dieux de l'Olympe, et les enfants s'amuseront à reconnaître les travaux d'Héraklès. Mais ils ne seront pas les seuls à profiter des mérites de cet ouvrage.

Car ce « guide » procure à qui veut en savoir davantage mille autres ressources : on y rencontre, en le feuilletant, des lignes savantes sur la fabrication de ces objets et sur ce que l'archéologie peut aider à formuler en la matière, on y trouve à propos de leurs images, avec des notions de philologie informant sur les inscriptions qu'on peut y déchiffrer, les rappels d'une mythologie bien relue par les modernes, où Hésiode rejoint justement Homère, mais aussi des enseignements constants sur les modes de la vie des Grecs, sur leurs coutumes et leurs croyances, le tout dans une succession de pages dont la maquette séduit et maintient l'intérêt. C'est ainsi qu'on apprend agréablement des choses sur les argiles, photos à l'appui, qu'on prend connaissance de la diversité des formes (les séquences de profils en bas de pages sont une véritable bénédiction pour qui s'intéresse à cette « batterie » de récipients), du vocabulaire ancien (peu présent dans les sources) ou moderne qui les désigne, et de leurs fonctions les unes sûres, les autres probables ou supposées ; c'est ainsi qu'on distingue les techniques picturales inventées dans les ateliers, avec de l'aide pour décrypter les différents alphabets utilisés par les inscriptions nommant les personnages, écrites par des potiers et des peintres qui, dans leurs foyers de création traversés de rivalités, signaient aussi avec fierté leurs formes et leurs images ; on y visite enfin le pays grec en empruntant l'itinéraire des héros dans leur parcours triomphal destiné à vaincre les monstres et à supprimer les ennemis menaçant l'ordre du monde civilisé et les valeurs de l'hellénisme. C'est tout cela que « *L'univers du vase grec au musée du Louvre* » met à la disposition de ses lecteurs, dans une langue claire introduisant à des notions spécialisées, sans appel au jargon qui menace toujours. Car le lecteur est parfois invité, ici ou là, à des réflexions plus approfondies, plus abstraites : un lecteur invité par exemple à méditer sur la notion d'attribut, (foudre, trident ou gorgoneion) moins simple qu'on le croit, à s'interroger sur la raison des variations dans la représentation de certaines scènes, comme le jugement de Pâris ou l'outrage infligé au cadavre d'Hector, variations qui permettent avant tout de réaliser que la culture picturale n'est pas, ou pas toujours celle des textes, un lecteur enfin invité à spéculer gravement sur la place qu'occupe la guerre dans la civilisation grecque, où les images d'hommes en armes sont si abondantes au flanc des vases.

Bien au-delà d'un guide banal, c'est donc un livre, un vrai livre qui, par la médiation de la superbe collection du Louvre redéployée avec bonheur dans la galerie Campana, dresse finalement l'état des recherches sur ces documents, et qui le fait « en beau ». Donnant à voir et à penser, à s'instruire ou à s'émouvoir, il doit trouver sa place dans la bibliothèque des amateurs de musées, mais aussi de celles et ceux qui veulent savoir d'où nous venons, comme il l'a déjà trouvée, j'en suis convaincu, sur le bureau des spécialistes de la discipline. »



« J'ai l'honneur de déposer sur le Bureau de l'Académie de la part de son auteur, le livre de Patrick Brunet, *L'art byzantin ou la conversion du regard. Les voyageurs français au XIX^e siècle en Italie*, Paris, Classiques Garnier 2024 (Études romantiques et dix-neuviémistes 134) au sujet duquel j'ai bénéficié de l'avis de Jean-Michel Spieser, infiniment mieux qualifié que moi. L'auteur, professeur d'humanités modernes à l'École Boule, offre ici une version élaborée de sa thèse de littérature et civilisation française sur la Réception de l'art byzantin sur le sol italien dans les journaux de voyage français de la seconde moitié du XIX^e siècle, soutenue en 2021 à Sorbonne Université.

Comme le sous-titre du livre l'indique, l'auteur se propose de montrer le changement de regard sur l'art byzantin tel qu'il peut se percevoir à travers les textes des voyageurs français en Italie au XIX^e siècle. Par ce projet, l'auteur complète des recherches antérieures sur l'intérêt grandissant au courant du XIX^e et au début du XX^e siècle pour Byzance, son art

et son histoire. Ces recherches s'appuyaient essentiellement sur la place grandissante du monde byzantin dans l'espace académique et l'apparition dans le dernier tiers du siècle de spécialistes universitaires. Néanmoins quelques pages, p. 46-58, leur sont consacrées, qui essayent de mettre en lumière comment des lecteurs non spécialistes ont pu recevoir ce que Bayet, Diehl et Millet ont écrit dans leurs livres généraux. Les voyageurs de P. Brunet ont des profils très différents. Ce sont d'abord des écrivains : l'introduction du livre commence par commenter le texte écrit par George Sand à propos de son séjour à Torcello. Une large place est faite à Théophile Gautier dont la description de Saint-Marc est célèbre. Dans la riche partie consacrée aux journaux de voyage dans la vaste bibliographie du livre, utilement structurée de manière thématique, on trouve aussi bien Stendhal, Dumas, Michelet, Renan, les Goncourt, Taine, Barrès, ou Suarès, des académiciens comme Schlumberger ou Edmond de Pressensé, que de nombreux auteurs davantage oubliés dont le voyageur voluptueux qui se cache opportunément derrière le paravent japonais de « Ginko et Biloba » au Mercure de France en 1906. De manière très intéressante aussi, au-delà des journaux de voyage, P. Brunet a utilisé **les guides de voyage**. Il peut paraître surprenant de faire d'abord allusion à la bibliographie, mais les presque trente pages qu'elle occupe (p. 451-478) permettent de voir la richesse de ce livre qui va bien au-delà de son titre. Il ne se limite ni au XIX^e siècle, ni aux voyageurs, ni à l'Italie, même si c'est à partir de ce corpus central que l'auteur développe ses idées sur l'art byzantin et sur la manière de le regarder.

Il n'y a pas lieu ici de résumer ce livre foisonnant dont on sent qu'il est porté par des idées importantes pour son auteur. Il est traversé par une opposition que P. Brunet trouve partout dans les textes qu'il utilise, l'opposition entre un sentiment d'admiration pour l'effet que le voyageur peut ressentir devant un monument byzantin et une sorte de dénigrement quand le même voyageur se réfère à ce qu'on lui a appris sur l'art et sur ce qui doit être admiré. Dans son interprétation pénétrée d'outils littéraires, P. Brunet qualifie d'**oxymore** la formulation de cette opposition dans les textes qu'il lit, un terme qui

revient souvent tout au long de ce livre. Une première grande partie a pour titre « **L'aria byzantine** ». Étayée par de nombreuses citations, elle évoque et montre la présence byzantine dans les mondes littéraire et artistique du XIX^e siècle, dans les romans, au théâtre, mais aussi dans le monde académique, puis dans les guides de voyage. **Dans une seconde partie « Des noms et des lieux »**, P. Brunet part des monuments visités. Ses chapitres sont consacrés à Ravenne, Venise, Torcello et Murano, et, enfin, la Sicile byzantine (Palerme, Cefalù, Monreale). La troisième partie a pour titre « **L'art de ne pas regarder Byzance** » où, comme le titre l'indique, il commente en détail les apories du regard jeté sur l'art byzantin et les critiques dont celui-ci est l'objet : la description de la « Vierge mégère » de Torcello, « mère folle de cruauté, exhalant, le regard fixe, sa rancune du Calvaire », image de « Byzance aux yeux de verre, Orient cruel et sans réplique » ... par Adrien Mithouard (1906) est un morceau d'anthologie (p. 207). La quatrième et dernière partie défend « l'expérience vivante de l'art byzantin », où le vrai regard sur l'art byzantin est un dépassement de cet oxymore, pour reprendre un concept favori de l'auteur. La vraie manière de regarder l'art byzantin doit aller au-delà du sensible et rendre visible l'éternité. Patrick Brunet va dans cette direction avec beaucoup d'éloquence et on sent dans ces pages un engagement et un intérêt pour lui qui vont au-delà de l'érudition, pourtant richement présente et bien servie dans ce livre. »